

NUMÉRO ZÉRO

DE JEAN EUSTACHE

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1971 - 1h50

Réalisation & scénario :
Jean Eustache, Adolfo Arrieta

Image :
Philippe Théaudière

Montage :
Jean Eustache

Son :
Jean-Pierre Ruh

Interprètes :
Odette Robert
(La grand-mère de Jean Eustache dans son propre rôle)
Jean Eustache
Boris Eustache
(le fils de Jean Eustache dans son propre rôle)



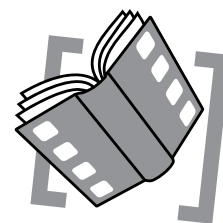
SYNOPSIS

La grand-mère de Jean Eustache fait le récit de son vécu à son petit-fils qui la filme en continu.

Film-entretien de près de deux heures que Jean Eustache réalisa en 1971 avec sa grand-mère, **Numéro Zéro** connut une version tronquée pour la télévision : **Odette Robert**.

CRITIQUE

En 1971, Jean Eustache tourne un film qu'il entend laisser «volontairement» inédit. Ce sera **Numéro zéro**, et il restera effectivement inédit, ou presque, puisqu'une version courte sera diffusée à la télévision en 1980, un an avant la mort du cinéaste. **Numéro zéro**, le titre sonne comme un nouveau-né, un programme venant après le déluge, quand il ne reste plus rien et que tout est à recommencer. Pourtant, en 1971, malgré les magnifiques **Mauvaises fréquentations** (1963) et **Le Père Noël a les yeux bleus** (1966), en pleine osmose avec la Nouvelle Vague, le cinéma d'Eustache n'a pas encore atteint son incandescence (**La Maman et la putain**, 1973, **Mes petites amoureuses**, 1974) ni son point d'implosion (**Une Sale histoire**, 1977, **Les Photos d'Alix**, 1980). C'est dire si ce **Numéro zéro** vient confirmer, si l'on en doutait encore, combien la crise,



le doute et la remise en cause du cinéma traversent d'un bout à l'autre l'œuvre d'Eustache. (...) En apparence, **Numéro zéro** est à rapprocher de **La Rosière de Pessac**, auquel il fait d'ailleurs allusion : portrait d'une France oubliée, ou en cours de l'être, enregistrement brut, non concerté, documentaire. C'est aussi le complément dénudé de **Mes petites amoureuses** : cette grand-mère qui a élevé Jean sera à son tour recueillie par lui. En fait, on est déjà proche des derniers gestes de cinéma (**Les Photos d'Alix** et **Une Sale histoire**) par l'étrange radicalité du dispositif. «Dispositif» n'est d'ailleurs pas vraiment l'expression juste. Il s'agit bien davantage d'une mise en scène dont les artifices sont si voyants (le clap), si explicites (Odette Robert elle-même se considère en scène : «J'étais bien dans la lumière ?») qu'ils s'évanouissent d'eux-mêmes, naturellement. Ne reste qu'une vie, racontée par l'antithèse de l'obscénité, d'une femme qui n'attend plus rien de la vie, sinon de voir Boris, le fils de Jean, avoir seize ans. Cette parole recueillie sans afféterie aucune (nulle mise en scène de soi de la part d'Eustache : l'attention est ce qu'elle est, ni plus ni moins, c'est-à-dire fluctuante, trouée par endroits), charrie avec elle l'émotion du présent et ramène le cinéma auprès de lui-même, à son origine et à son achèvement : arracher la vie à la mort. Cinéma, numéro zéro, tout commence.

Jean-Philippe Tessé
<http://www.chronicart.com>

L'œuvre de Jean Eustache illustre la pensée proustienne de *A la recherche du temps perdu* selon laquelle tout artiste est contraint à créer par le besoin de retrouver son passé. **Numéro zéro**, son premier long métrage, lui aura permis de répondre partiellement au mal qui le rongait, lançant ainsi un processus de deuil qui le guidera dans ses travaux ultérieurs. Tourné en 1971 avec deux caméras louées pour l'occasion et une pellicule noir et blanc, **Numéro zéro** est un témoignage sur la vie d'Odette Robert, grand-mère de Jean Eustache. (...) L'auteur a présenté ce film comme «une traversée du temps par une vieille femme, entre ses arrière-grands-parents et ses arrière-petits-enfants». Intégralement financé par le réalisateur à une époque où il n'était pas au mieux avec le monde du cinéma, **Numéro zéro** a été tourné dans un décor minimaliste, montrant une vieille femme presque aveugle en plan fixe. Ce film devait être le premier d'une longue série. Malheureusement, il n'y eut jamais de **Numéro un**.

Marc Pracisnore
<http://www.avoir-alire.com>

BIOGRAPHIE

Jean Eustache est l'un des cinéastes importants apparus dans la mouvance de la nouvelle Vague. Ce moraliste d'une exigence farouche et d'une indépendance souveraine sut se donner les moyens de réaliser les films qu'il avait envie de faire, même si ceux-ci

n'entraient pas toujours dans les standards de la production. (...) Sa reconnaissance à l'égard de ceux qu'il appelait «ses cinéastes de chevet» - Dreyer, Mizoguchi, Guitry, Lang, Renoir, Bresson -, sa lucidité, son amour absolu du cinéma dessinèrent son parcours vers une esthétique éminemment personnelle, entre document et fiction, entre la vie et le cinéma.

www.cahiersducinema.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

La Maman et la putain 1973
Mes petites amoureuses 1974

Documentaire :

Numéro zéro 1971

Courts et moyens métrages :

Les mauvaises fréquentations 1963
Fiction 1964

La soirée

Du côté de Robinson
Le Père Noël a les yeux bleus 1966
La rosière de Pessac 1968
La petite marchande d'allumettes 1969

Le dernier des hommes

Postface : La petite marchande d'allumettes

Le Cochon 1970

Odette Robert 1971

Une sale histoire 1977

La rosière de Pessac 1979

Les photos d'Alix 1980

Le jardin des délices de Jérôme Bosch

Offre d'emploi

NUMÉRO ZÉRO

DE JEAN EUSTACHE

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1971 - 1h50

Réalisation & scénario :
Jean Eustache, Adolfo Arrieta

Image :
Philippe Théaudière

Montage :
Jean Eustache

Son :
Jean-Pierre Ruh

Interprètes :
Odette Robert
(La grand-mère de Jean Eustache dans son propre rôle)
Jean Eustache
Boris Eustache
(le fils de Jean Eustache dans son propre rôle)



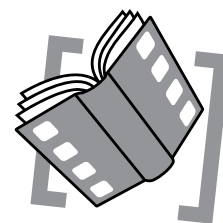
SYNOPSIS

La grand-mère de Jean Eustache fait le récit de son vécu à son petit-fils qui la filme en continu.

Film-entretien de près de deux heures que Jean Eustache réalisa en 1971 avec sa grand-mère, **Numéro Zéro** connut une version tronquée pour la télévision : **Odette Robert**.

CRITIQUE

En 1971, Jean Eustache tourne un film qu'il entend laisser «volontairement» inédit. Ce sera **Numéro zéro**, et il restera effectivement inédit, ou presque, puisqu'une version courte sera diffusée à la télévision en 1980, un an avant la mort du cinéaste. **Numéro zéro**, le titre sonne comme un nouveau-né, un programme venant après le déluge, quand il ne reste plus rien et que tout est à recommencer. Pourtant, en 1971, malgré les magnifiques **Mauvaises fréquentations** (1963) et **Le Père Noël a les yeux bleus** (1966), en pleine osmose avec la Nouvelle Vague, le cinéma d'Eustache n'a pas encore atteint son incandescence (**La Maman et la putain**, 1973, **Mes petites amoureuses**, 1974) ni son point d'implosion (**Une Sale histoire**, 1977, **Les Photos d'Alix**, 1980). C'est dire si ce **Numéro zéro** vient confirmer, si l'on en doutait encore, combien la crise,



le doute et la remise en cause du cinéma traversent d'un bout à l'autre l'œuvre d'Eustache. (...) En apparence, **Numéro zéro** est à rapprocher de **La Rosière de Pessac**, auquel il fait d'ailleurs allusion : portrait d'une France oubliée, ou en cours de l'être, enregistrement brut, non concerté, documentaire. C'est aussi le complément dénudé de **Mes petites amoureuses** : cette grand-mère qui a élevé Jean sera à son tour recueillie par lui. En fait, on est déjà proche des derniers gestes de cinéma (**Les Photos d'Alix** et **Une Sale histoire**) par l'étrange radicalité du dispositif. «Dispositif» n'est d'ailleurs pas vraiment l'expression juste. Il s'agit bien davantage d'une mise en scène dont les artifices sont si voyants (le clap), si explicites (Odette Robert elle-même se considère en scène : «J'étais bien dans la lumière ?») qu'ils s'évanouissent d'eux-mêmes, naturellement. Ne reste qu'une vie, racontée par l'antithèse de l'obscénité, d'une femme qui n'attend plus rien de la vie, sinon de voir Boris, le fils de Jean, avoir seize ans. Cette parole recueillie sans afféterie aucune (nulle mise en scène de soi de la part d'Eustache : l'attention est ce qu'elle est, ni plus ni moins, c'est-à-dire fluctuante, trouée par endroits), charrie avec elle l'émotion du présent et ramène le cinéma auprès de lui-même, à son origine et à son achèvement : arracher la vie à la mort. Cinéma, numéro zéro, tout commence.

Jean-Philippe Tessé
<http://www.chronicart.com>

L'œuvre de Jean Eustache illustre la pensée proustienne de *A la recherche du temps perdu* selon laquelle tout artiste est contraint à créer par le besoin de retrouver son passé. **Numéro zéro**, son premier long métrage, lui aura permis de répondre partiellement au mal qui le rongait, lançant ainsi un processus de deuil qui le guidera dans ses travaux ultérieurs. Tourné en 1971 avec deux caméras louées pour l'occasion et une pellicule noir et blanc, **Numéro zéro** est un témoignage sur la vie d'Odette Robert, grand-mère de Jean Eustache. (...) L'auteur a présenté ce film comme «une traversée du temps par une vieille femme, entre ses arrière-grands-parents et ses arrière-petits-enfants». Intégralement financé par le réalisateur à une époque où il n'était pas au mieux avec le monde du cinéma, **Numéro zéro** a été tourné dans un décor minimaliste, montrant une vieille femme presque aveugle en plan fixe. Ce film devait être le premier d'une longue série. Malheureusement, il n'y eut jamais de **Numéro un**.

Marc Pracisnore
<http://www.avoir-alire.com>

BIOGRAPHIE

Jean Eustache est l'un des cinéastes importants apparus dans la mouvance de la nouvelle Vague. Ce moraliste d'une exigence farouche et d'une indépendance souveraine sut se donner les moyens de réaliser les films qu'il avait envie de faire, même si ceux-ci

n'entraient pas toujours dans les standards de la production. (...) Sa reconnaissance à l'égard de ceux qu'il appelait «ses cinéastes de chevet» - Dreyer, Mizoguchi, Guitry, Lang, Renoir, Bresson -, sa lucidité, son amour absolu du cinéma dessinèrent son parcours vers une esthétique éminemment personnelle, entre document et fiction, entre la vie et le cinéma.

www.cahiersducinema.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

La Maman et la putain 1973
Mes petites amoureuses 1974

Documentaire :

Numéro zéro 1971

Courts et moyens métrages :

Les mauvaises fréquentations 1963
Fiction 1964

La soirée

Du côté de Robinson
Le Père Noël a les yeux bleus 1966
La rosière de Pessac 1968
La petite marchande d'allumettes 1969

Le dernier des hommes

Postface : La petite marchande d'allumettes

Le Cochon 1970

Odette Robert 1971

Une sale histoire 1977

La rosière de Pessac 1979

Les photos d'Alix 1980

Le jardin des délices de Jérôme Bosch

Offre d'emploi